2ième Dimanche de Carême – Claude WON FAH HIN

Dieu avait promis à Abraham (Gn 15,5) une postérité aussi nombreuse que les étoiles. Et Abraham crut en Dieu alors qu'il n'avait pas encore d'enfant. Après la naissance de son fils Isaac, voici que « Dieu éprouva Abraham et lui dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai », autrement dit, Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils unique. Pour nous, cela peut être choquant, mais à l'époque, les mœurs cananéennes admettaient le sacrifice du premier-né aux dieux (Yahvé parla à Moïse et lui dit Ex 13,2 : « Consacre-moi tout premier-né…» ; Lc 2,23 : « selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout garçon premier-né sera consacré au Seigneur »,). Comme tout être humain, Abraham a dû se sentir mal à l'aise. Ce qui le choque ce n'est pas tant le sacrifice de son fils premier-né, puisque c'était une pratique courante à l'époque, mais plutôt la contradiction apparente entre ce que Dieu promet – Il lui a promis une descendance nombreuse –

et ce que Dieu lui demande de faire : sacrifier son fils unique. Comment avoir une descendance nombreuse s'il doit sacrifier son fils unique ? Et que fait Abraham alors même qu'il ne comprend rien? Il n'hésite pas, il obéit à Dieu (c'est l'obéissance de la Foi : « parce que je crois en Dieu, j'obéis à Dieu ») : il est prêt à sacrifier son fils unique parce qu'il a une foi aveugle en Dieu. C'est ce que Paul dans sa lettre aux Romains appelle l'« obéissance de la foi ». Et la note de la TOB nous dit que la foi engage l'homme tout entier. C'est pourquoi, elle est toujours obéissance, c'est l'obéissance qu'est la foi. Elle implique que l'homme se soumette librement et volontairement au Dieu qui se révèle à lui comme fidèle et véridique et qui, en renouvelant l'homme, permet à celui-ci d'obéir à la volonté divine. Mais, jamais Dieu ne demandera à quiconque de faire le mal. Le texte de la Genèse dit que « Dieu éprouva Abraham », c'est-à-dire qu'il met Abraham à l'épreuve pour voir s'il va l'obéir ou non, pour voir jusqu'à quel point va sa foi en Dieu. La foi d'Abraham n'a pas de limite et cela se traduit par une obéissance totale à Dieu. Ceci est une invitation, pour nous tous, à obéir à la Parole de Dieu, et cette obéissance se traduit par la mise en pratique des commandements de Dieu et de l'Église, et à ne jamais agir contre l'autorité religieuse que représentent le Pape, les évêques, les prêtres. Sur la seule parole de Dieu, Abraham est prêt à sacrifier son fils. On l'appelle d'ailleurs le « Père des croyants ».

Au moment décisif du sacrifice d'Isaac, Dieu intervient :

« N’étends pas la main contre l’enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m’as pas refusé ton fils, ton unique ». Dieu ne veut pas de sacrifice humain, et c’est aussi un message pour le peuple d’Abraham. Il faut arrêter les sacrifices humains. Et Abraham va remplacer le sacrifice humain par le sacrifice d’un animal. Mais le sacrifice animal ne sert absolument pas à enlever le péché du monde, et donc il ne sert à rien, d’où la venue de Jésus en ce monde (He 10,4) : « 4 En effet, du sang de taureaux et de boucs est impuissant à enlever des péchés. 5 C’est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n’as voulu ni sacrifice ni oblation (ni offrande); mais tu m’as façonné un corps. 6 Tu n’as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. 7 Alors j’ai dit : Voici, je viens, car c’est de moi qu’il est question dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté ». Et c’est donc Jésus, ce Jésus Amour, qui se sacrifiera pour que l’humanité entière soit sauvée du péché, pour que l’humanité soit vainqueur de la mort, pour qu’elle soit sanctifiée et justifiée devant le Père et que tous se retrouvent au Royaume de Dieu. Et nous revivons le temps de la Passion du Christ, tous les vendredis avec le Chemin de croix. Et cela rejoint l’Évangile d’aujourd’hui avec la transfiguration.

Pierre vient de reconnaître en Jésus qu’il est le Christ, c’est-à-dire le Messie, le Sauveur tant attendu. Et Jésus fait à Pierre et à ses disciples la première annonce de la Passion, il leur annonce qu’il doit mourir et trois jours après il ressuscitera. Et là, nouvelle apparente contradiction, comme pour Abraham. Comment Jésus, Messie, envoyé par Dieu, peut-il sauver le monde s’il doit lui-même mourir bientôt ? N’est pas « Père des croyants » qui veut. Le doute s’installe dans les esprits des disciples, et la réaction de Pierre sera bien différente de celle d’Abraham, il montre son mécontentement. La foi de Pierre et des disciples est quelque peu ébranlée. Réaction très vive de Jésus à Pierre : « Passe derrière-moi Satan ». Les Actes des Apôtres (4,13) nous rappelle que « Pierre et Jean sont des gens sans instruction ni culture ». Conscient de leur faiblesse dans la foi, six jours après, Jésus emmène ses apôtres préférés, Pierre, Jacques et Jean

sur une haute montagne. Ils sont les témoins privilégiés de Jésus : présents lors de la guérison de la fille de Jaïre, chef de la synagogue (Mc 5,37), ils le sont encore à l'agonie de leur Maître à Gethsémani. Et maintenant témoins de la transfiguration de Jésus. C'est, en réalité, une étape importante dans l'éducation des disciples car ce sont des gens qui attendent un Messie Glorieux, et être témoins de la transfiguration pourra renforcer leur foi à la veille de la Passion où Jésus se montrera faible et impuissant aux yeux de ses disciples. La transfiguration laisse aux apôtres un message dont ils ont besoin au moment où Jésus est rejeté par les autorités religieuses de l'époque. La vision de Jésus en pleine gloire, avec la présence de Moïse qui représente la Loi et Élie qui représente les prophètes, montre que la totalité des Écritures témoignent en faveur de Jésus, autrement dit, Jésus est bien celui que le peuple hébreu de l'Ancien Testament attendait. La transfiguration intervient comme pour confirmer que Jésus est bien le Messie. Et même temps, c'est un message qui nous est adressé pour dire que nous sommes appelés aussi à être transfigurés à l'image du Christ.

Si nous nous unissons sincèrement au Christ, au plus profond de nous-mêmes, la transfiguration s'opérera forcément à condition d'utiliser tous les moyens qu'il a mis à notre disposition : lecture de la Parole de Dieu, les prières dont le rosaire, les sacrements et particulièrement ceux de la réconciliation et l'Eucharistie, et en ce temps de carême, nous avons la chance de pratiquer le jeûne et d'avoir l'Heure sainte, un moment où nous partageons et participons à la souffrance du Christ dans sa Passion qui n'est pas terminée. C'est le Christ qui dit à Padre Pio : « **Mon fils, ne crois pas que mon agonie n'ait duré que trois heures**, non, à cause des âmes que j'ai le plus comblées, je serai en agonie jusqu'à la fin du monde. Pendant le temps de mon agonie, mon fils, il ne faut pas dormir. Mon âme va à la recherche de quelques gouttes de piété humaine ; mais hélas, je suis seul sous le poids de l'indifférence. L'ingratitude et la somnolence de mes ministres me rendent plus pénible mon agonie. Hélas, comme ils répondent mal à mon amour ! Ce qui m'afflige le plus, c'est que ceux-ci ajoutent à leur indifférence le mépris et l'incrédulité »…A force d'avoir Jésus comme compagnon de route, de partager ses souffrances, mais aussi ses joies avec toutes les grâces que nous recevons, nous finirons par le ressembler…jusqu'à être totalement transfiguré lorsque nous serons dans son Royaume.

Et comme les disciples de Jésus, Pierre, Jacques et Jean, comme

Abraham, nous vivons des moments où il nous est difficile de comprendre Dieu, des moments compris comme des contradictions. On a ainsi l'impression que Dieu nous aime, qu'il est proche de nous, et en même temps Il paraît éloigné de nous et qu'il n'agit pas; nous sommes sous sa protection et en même temps lâchés au milieu des loups avec tous les dangers qu'il peut y avoir ; nous sommes appelés à prier sans cesse et en même temps on a parfois l'impression qu'on prie pour rien et que Dieu n'en tient pas compte. Et on peut ainsi continuer longtemps.

Mais ce sont des contradictions qui ne sont qu'apparentes. Et les apparences sont souvent trompeuses. En réalité, il n'en est rien. Dieu qui est Amour, protège sans cesse ses enfants…tant que ses enfants ne s'éloignent pas de Dieu par le péché qui est un refus de rester uni à Dieu. C'est seulement lorsque nous serons au Paradis que nous apprendrons que nos prières ont permis de convertir des milliers de personnes, que les sacrements nous ont sanctifiés, que l'amour donné gratuitement a changé le monde.

Continuons à avoir une confiance totale en Dieu quoi qu'il arrive, Rm 8,28 : *« Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (et cela malgré les apparences).* Les saints disent la même chose : *1* – Ste Catherine de Sienne dit à « ceux qui se scandalisent et se révoltent de ce qui leur arrive » : « Tout procède de l'amour, tout est ordonné au salut de l'homme, Dieu ne fait rien que dans ce but ». *2* – St Thomas More, peu avant son martyre, console sa fille: « Rien ne peut arriver que Dieu ne l'ait voulu. Or tout ce qu'il veut, si mauvais que cela puisse paraître, est cependant ce qu'il y a de mieux pour nous ». *3* – Une autre sainte (Lady Julian of Norwich) : « J'appris donc, par la grâce, qu'il fallait m'en tenir fermement à la foi, et croire avec non moins de fermeté que toutes choses seront bonnes…Et tu verras que toutes choses seront bonnes ».

Quoi qu'il en soit, Dieu témoigne que son Fils est réellement

notre Sauveur : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ». Pour Pierre, Jacques et Jean, cela signifie « Écoutez Jésus, même quand il traversera les épreuves de la Passion », gardez confiance en Lui alors même qu'il paraît si fragile, si faible devant tous ses bourreaux. Les deux textes sont là pour confirmer qu'il faut garder la foi en Dieu, quoiqu'il arrive, quels que soient les événements parfois désastreux au vue des chrétiens. Si Dieu, qui nous aime follement, nous envoie son Fils unique se sacrifier pour nous, ce n'est pas pour nous laisser tomber par la suite. Jamais Dieu ne nous abandonne. Si bien que tout ce que nous faisons, tout ce que nous vivons, toutes nos prières, toutes nos relations, toutes nos pensées, notre vie intérieure et spirituelle, Dieu en tient compte. Il nous demande d'écouter son Fils. Et tout ce que dit le Fils tient en quelques mots : aimer Dieu et aimer son prochain.

Avec Marie, qui « conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Lc 2,19), demandons à Dieu par son Fils

bien-aimé d’augmenter notre foi.